

SIX RÉSIDENTES,
DEUX ARTISTES ET UNE
DESIGNEUSE INVITÉ-ES /
CINQ JOURS D'ATELIER,
DEUX MOIS DE
PRÉ-RÉSIDENCE.

UN MATÉRIAU
DE RÉEMPLOI: LE TEXTILE.

DES TECHNIQUES
DE RÉEMPLOI
ET D'ÉCOCONCEPTION.
DES ÉCHANGES ENTRE
HABITANT-ES, ARTISTES,
USAGER-ES DE LA
VILLE DE VÉNISSIEUX.

RAPPROCHER
LE CENTRE D'ART
ET SON TERRITOIRE.

LA CULTURE ET
LA CRÉATION COMME
VECTEUR SOCIAL.
LE RÉEMPLOI COMME LIEN
ENTRE LA CRÉATION
ARTISTIQUE ET LE DIA-
LOGUE TERRITORIAL.
LE TEXTILE COMME TRAME
D'ÉCHANGE ET DE
SUPPORT À LA CRÉATION.

ÉCOCONCEPTION /
RELATIONS SOCIALES /
EXPÉRIMENTATION /
VIVRE-ENSEMBLE /
FAIRE COLLECTIF

UN VERNISSAGE,
UNE TABLE RONDE,
UNE EXPOSITION,
UNE REVUE.

RÉFLÉCHIR À
D'AUTRES MODES
DE CRÉATIONS,
D'AUTRES MODES
D'APPRENTISSAGES,
D'AUTRES UTILISATIONS
DES MATÉRIEAUX,
C'EST CE QUE SOUHAITE
FAIRE LA FÉDÉRATION
DES RÉCUPÉRATHÈQUES
AVEC LES RARES.

1545.5

Cette première RARe s'est penchée sur
la création artistique éco-conçue et
sociale qui prend en compte, de façon
globale, son lieu d'origine en fabricant
avec les ressources matérielles et les
rencontres humaines.

855

157.5

RARE 2022

01/02 - 15/04 Pré-résidence

16/04 - 22/04

Résidence des Récupérathèques 2022

Résidence 16/04 Conférence, table ronde

Centre d'Art Madeleine-Lambert, Vénissieux

22/04 Vernissage 22 - 30/04 Exposition

Noms des artistes invité·es :

Émilie Paccoccio

Margot Da Fonseca

Maxime Delhomme

Noms des résidentes :

Angèle Guilly

Clémence Estingoy

Amandine Rigaud

Eva Mabasque

Éléonore Ferret

Carla Bonavent

**Remerciements à l'équipe de la Fédération des Récupérathèques,
et à leurs ami·es bénévoles, en particulier à Mickaël Garcia,
Alicia Anco et Ludovica Imperato.**

Et stagiaires :

Tobias Laborie

Tohanna Bourgin

Commissariat :

Esther Coillet-Matillon

Production :

Emma De Meira

Un grand merci à nos donateur·rices :

Alima Abdennebi
Mathilde Abel
Dominique Artaud
Bénédicte Bannelier
Chrystèle Bannelier
Valentin Barbier
Tohana Beaussart
Violaine Berry
Marion Bristiel
Ondine Buvat
Marine Cohen
Véronique Coillet-Matillon
Wilhelm Coillet-Matillon
Marie-Claire Daubigney
Léa David
Claire Debellis
Sophie Delmond
Dominique De Meira
Marie Thérèse De Meira
Théophile De Meira
Marie-Cécile Dourmap
Stéphane Enjolras
Patricia Fedit
Théodore Gallez

Mickael Garcia
Marine Mauchecorne
Paul Tégou
Sophie Lambert
Julie Latune
Bertrand Le Cam
Elise Legagneux
Jonathan Lobos
Nicolas Markovic
Anne Mecklenburg
Samuel Mecklenburg
Arthur Ménart
Olivier Milis
Apolline Morel
Katia Morel
Camille Paulhan
Céline Pescher
Quentin Pontus
Pierre Rouchon
Amélie Roux-Mayoud
Aïda Sanchez
Marie Szczurek
Chantal Volpe
Lucas Volpe



Situé au sein de l'ancienne Maison du peuple, partagé avec le Théâtre de Vénissieux et les locaux syndicaux, le Centre d'Art Madeleine Lambert fait face aux usines de toiles cirées *Veninov* qui ont participé longtemps à la dynamique de Vénissieux, abandonnées aujourd'hui.

C'est un lieu de production et de diffusion de l'art contemporain, ancré dans l'histoire de la ville de Vénissieux. Sa salle d'exposition s'est transformée en un lieu d'expérimentations collectives des possibles et impossibles.

L'important était pour nous de la relier avec le territoire de Vénissieux, ses habitant·es et son histoire. S'inscrire fugacement, le temps de quelques semaines, dans les moments quotidiens des Vénissian·nes.

Et pourquoi Vénissieux ? Pour son important passé industriel, sa richesse culturelle, son maillage associatif, sa convivialité au moment du marché, son offre d'infrastructures socioculturelles, son lien fort avec les questions de transmission et d'échanges.

La *RARE* est pour moi plus de l'ordre de la permaculture, plutôt qu'un laboratoire.
Je pourrais aussi parler de sculpture sociale, car je vois cette résidence comme une proposition de forme en soi, organique et fonctionnant en réseau. Le projet de la *RARE* est de tramer, de créer un ancrage.



Nos discussions lors des deux mois de pré-résidence ont questionné les sujets de la transmission et du rituel. Pendant ce même temps nous envisagions le matériau central, le textile, comme composant de l'œuvre, pour ce qu'il transporte de conceptuel, d'historique, de sociologique ou de poétique, et pour ses potentialités techniques, notamment en lien avec la question du réemploi et des problématiques de la production soutenable.

Cette table ronde est le moment où les artistes invité·es *Margot Da Fonseca, Maxime Delhomme et Émilie Saccoccio*, en présentant leur travail personnel, posent les jalons de notre résidence ici à Vénissieux. Leurs pratiques guident ou induisent des directions dans les approches artistiques des six jeunes artistes résidentes: *Angèle Guilly, Clémence Estingoy, Amandine Rigaud, Eva Yabasque, Éléonore Ferret et Carla Bonavent*.

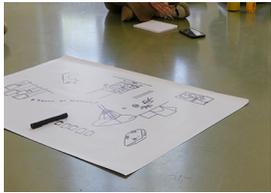
Lors de leur présentation respective, il et elles tenteront de répondre aux questions:

- Dans quelle mesure votre pratique questionne-t-elle la transition ou comment est-elle en train de faire sa transition? La «transition» au sens large, qu'elle soit écologique, sociale, dans le changement de paradigmes (des enseignements des écoles de créations, des modèles économiques dans le champ de l'art, etc.)
- Qu'est-ce que le terme «réemploi» évoque, convoque, ou questionne dans votre pratique?



Pour écouter le podcast de la table ronde:
Se rendre sur le site Recupedia →
Ressources → Conférence FDR
<https://recupedia.recuperatheque.org/>





Sam. 16/04/2022

8h20
départ du logement _
marche, vélo ou bus/

9h00
brief du matin _
café, fruits/

9h45 - 12h45
découverte lieu,
rencontre résident-es
et équipe/

12h45 - 13h30
repas sur le parvis
du Centre d'Art/

14h30 - 17h00
conférence _
table ronde,
Claire Boustani Bigot,
Esther Coillet-Matillon,
Margot Da Fonseca,
Maxime Delhomme,
Émilie Saccoccio/

18h00
pot partagé, public/

19h30
fin de journée _
quartier libre



Dim. 17/04/2022

11h00 - 16h30
journée parc de Parilly/

11h30 - 13h00
transmission macramé,
Carla/

12h00 - 14h00
glanage _ cueillette,
place Léon-Sublet,
Amandine,
Clémence, Eva/

12h45 - 13h30
pique-nique/

13h30 - 15h30
chasse aux œufs _
dégustation chocolats/

15h30 - 16h30
rituel, Maxime/

17h00
débriefing groupe/

18h00
fin de journée _
quartier libre



Lun. 18/04/2022

8h20
départ du logement _
marche, vélo ou bus/

9h00
brief du matin _
café, fruits/

9h45 - 12h45
travail collectif,
individuel _ tentatives
artistiques/

9h45 - 12h45
atelier teinture
végétale, Éléonore/

12h45 - 13h30
repas sur le parvis
du Centre d'Art/

13h30 - 16h30
travail collectif,
individuel _ tentatives
artistiques/

13h30 - 17h30
transmission
tissage géant, Margot/

18h00
débriefing groupe _
rituel, Maxime/

19h30
fin de journée _
quartier libre



Mar. 19/04/2022

8h20
départ du logement _
marche, vélo ou bus/

9h00
brief du matin _
café, fruits/

9h45 - 12h45
travail collectif,
individuel _ tentatives
artistiques/

12h45 - 13h30
repas sur le parvis
du Centre d'Art/

13h30 - 16h30
travail collectif,
individuel _ tentatives
artistiques/

13h30 - 17h30
ornement nappe,
Amandine/

14h00 - 16h30
ateliers couture _
tissage _ peinture _
textile,
l'Espoir du Soudan/

18h00
débriefing groupe _
soupe, Clémence _
rituel, Maxime/

19h30
fin de journée _
quartier libre



Mer. 20/04/2022

8h20
départ du logement _
marche, vélo ou bus/

9h00
brief du matin _
café, fruits/

9h45 - 12h45
travail collectif,
individuel _ tentatives
artistiques/

12h00 - 14h00
glanage _ cueillette,
place Léon-Sublet,
Amandine,
Clémence, Eva/

12h45 - 13h30
repas sur le parvis
du Centre d'Art/

14h00 - 16h30
ateliers couture _
tissage_
peinture textile,
l'Espoir du Soudan/

18h00
débriefing groupe _
soupe, Clémence _
rituel, Maxime/

18h00 - 21h00
couture géante,
Atelier Henri Matisse,
Angèle/

19h30
fin de journée _
quartier libre



Jeu. 21/04/2022

8h20
départ du logement _
marche, vélo ou bus/

9h00
brief du matin _
café, fruits/

9h45 - 12h45
accrochage/

12h45 - 13h30
repas proposé
par Amandine/

13h30 - 16h30
accrochage/

18h00
débriefing groupe _
soupe, Clémence _
rituel, Maxime/

19h30
fin de journée _
quartier libre





Ven. 22/04/2022

8h20
départ du logement _
marche, vélo ou bus/

9h00
brief du matin _
café, fruits/

9h45 - 12h45
accrochage/

12h45 - 13h30
repas sur le parvis
du Centre d'Art _
soupe, Clémence/



13h30 - 16h30
accrochage/

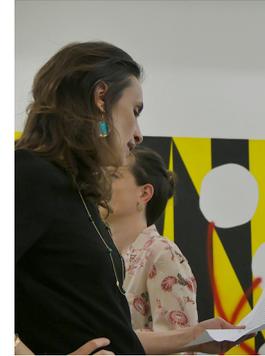
18h00
vernissage, pot partagé



Une fois n'est pas coutume j'ai préféré écrire afin de n'oublier personne. En effet ce projet, dans sa forme même, est un immense tissage de liens et de partenaires.



Un infini merci au centre d'art qui a déployé toute sa force d'adaptation et s'est ouvert à nous. Un merci chaleureux et reconnaissant à *Cavie* *Tullien* qui a tout de suite cru au projet et a rendu cela possible. Merci à *Magalie Meunier* qui nous a aidé à entrer en contact avec les acteurs socio-culturels de Vénissieux. Merci à *Claire Boustani* et *Mireille Tâtangelo* qui étaient encore à nous aider lors de l'accrochage il y a quelques heures. Un infini merci à *Justine Laplume*, régisseuse en or.



Après deux mois de résidence à distance, lors desquels nous établissions notre scénario possible d'atelier et de réalisation d'une exposition, nous nous sommes retrouvés cette semaine au centre d'art qui, pour l'occasion, s'est transformé en atelier, débutant par une table ronde réunissant *Émilie Saccoccio*, *Margot Da Fonseca* et *Maxime Delhomme*.

Enfin ! Certain-es d'entre nous rencontraient Vénissieux et ses habitant-es, nous pouvions vivre et créer ensemble. *Angèle Guilly* qui connaissait la ville grâce à *Google street view*, et en avait glané les motifs, connaissait déjà le chemin pour se rendre aux ateliers *Henri Matisse*, au cours de *Julie Digard*. Un grand merci à *Julie* et ses élèves pour votre générosité.

Au cœur de ce projet était la transmission ; le savoir-faire aussi, parfois oublié, délaissé, peut-être même maltraité, a été mis à l'honneur.

En début de semaine, la résidence a ouvert ses portes aux Vénissien-es notamment l'Espoir du Soudan. Ces trois journées ont été de beaux moments d'échanges et de partages.

Émilie Saccoccio, pendant des semaines, a été à la recherche des personnes qui ont participé à l'économie de Vénissieux grâce à leur travail au sein de *Veninov*. Merci à *Jean-Charles Lemeunier*, journaliste de l'Expression pour son aide précieuse. Ainsi même, nous avons été à la recherche de toiles cirées que nous souhaitions être le gisement premier de la création de cette résidence. Cela nous a été très dif-

ficile. La seule toile cirée que vous trouverez matériellement dans l'exposition, est une des toiles cirées qui vient du village des Pyrénées de Clémence Estingoy.

C'est ainsi qu'elle les transforme en baluchon pour nous rejoindre, et lors de la résidence nous faire partager ses repas pour lesquels elle en imagine les recettes. Accompagnée d'Amandine Rigaud et Eva Yabasque, toutes les trois sont allées au marché à la rencontre des habitantes et des habitants de la ville, à la recherche de ressources délaissées.

De la même manière que les repas partagés de Clémence, Maxime Delhomme nous propose chaque jour de la résidence de nous transmettre ses savoirs et son "pouvoir de la couleur".

Margot Da Fonseca partage son expérience du tissage et Éléonore Ferret sa connaissance des teintures végétales et des couleurs, auprès des résident·es mais aussi des publics qui ont participé aux ateliers en début de semaine. Tous ces échanges ont finalement pris cette place du rituel.

Tout ceci nous a permis de faire groupe, de faire collectif. C'est cette expérience de « vivre ensemble » de la Résidence Artistique des Récupérathèques qui nous permet de penser que, oui, il est possible de raconter d'autres récits. C'est ce que nous partage Carla Bonavent par son travail.

L'organisation de cette résidence en collectif vient naturellement du système d'organisation sociale tel que celui d'une Récupérathèque, avec les rencontres humaines qu'elle provoque. Eva Yabasque a su représenter notre passage et nos rencontres lors de ce temps d'atelier dans son œuvre.

Cette première RARe est le début d'un mouvement, de nouvelles formes de collectif, d'influences entre les artistes et futur·es créateur·rices en ce qui concerne la responsabilité de l'œuvre et son éco-conception.



La place de l'artiste dans la Cité a été questionnée avec cette résidence. Vénissieux était selon moi la ville parfaite, de par sa richesse d'infrastructures et associations socio-culturelles pour travailler sur cette question.

Il n'y aurait pas eu de sujet, le textile, sans la Récupérathèque de l'ENSA Lyon, sans la participation généreuse de Benaud Tissu et la famille d'Alicia Arco.

Enfin, merci aux bénévoles de la Fédération des Récupérathèques et tout particulièrement à Emma De Meira, mes épaules et ma tête, pour la logistique et la production et à Mickaël Garcia qui s'est occupé des repas des résident·es tout au long de ces 8 journées.

Notre premier soutien d'il y a deux ans, les crowdfunders et le Fonds Germes nous ont donné toute la confiance nécessaire pour se lancer dans ce projet d'une telle ampleur : Merci.



Le bruit des machines,
vidéo hd couleur,
son, 1'52,
avril 2022.

*



Face à,
installation in situ
sur les vitres du Centre d'art
Madeleine Lambert
de Venissieux,
avril 2022.

*



Synopsis : Une jeune ouvrière tente de garder le fil de son chant face au bruit des machines assourdissantes.

Inscriptions sur blanc de meudon.

En commençant la préparation de l'exposition, un an avant la résidence, j'ai souhaité explorer les archives, l'histoire de cette ville. Rapidement le passé ouvrier m'a semblé extrêmement important et m'a touché. J'ai poussé mes recherches vers les chants ouvriers, ils représentent pour moi la résistance au bruit, la vie qui éclate malgré le labeur, la reconnexion avec un rythme interne, corporel, celui de la voix, au cœur des machines et de leur rythme imposé, non humain.

« Le bruit des machines » est ma première proposition spontanée issue de toutes ces recherches. Durant ces mois de préparation je n'ai cessé de chercher des interlocuteurs et interlocutrices qui souhaiteraient partager avec moi leur vécu au sein de l'usine Véninov'. Je me suis rapidement confrontée au silence qui entoure la fin de cette entreprise, « le scandale qu'a représenté son abandon par ses racheteurs malgré le soutien de la Ville, du Grand Lyon et de la Région. » C'est seulement juste avant l'exposition que je rencontre G., le seul à accepter de me rencontrer. De manière extrêmement surprenante, je perds mes seules archives de nos entretiens. Pour moi c'est un signe, il ne peut y avoir de témoignages directs de cette histoire. J'entreprends alors de créer un texte, qui permettra de retracer la difficile trajectoire de la parole pour sortir et parvenir jusqu'à moi puis jusqu'aux spectateur·rices.

Artiste, documentariste et photographe, Émilie utilise la photographie et la vidéo dans une démarche documentaire, questionnant la relation que nous entretenons avec les liens familiaux, le langage et certains territoires. « Je m'intéresse à la place que nous laissons à ce qui n'est pas visible, mais se perçoit parfois grâce à la photographie, au film, à certaines lumières. Depuis plusieurs années, je croise cette recherche autour des lieux et du paysage à la manière dont nous tentons d'accepter l'idée de la finitude de notre espèce humaine ». Depuis 2013, elle poursuit des recherches autour des rapports intimes et collectifs que nous entretenons avec la mort et aux rituels qui s'en saisissent.



Le texte « Face à naît » de cette recherche. Je décide ensuite de recouvrir les fenêtres du centre d'art de blanc et d'écrire ce texte en retirant de la matière. Les mots deviennent ceux qui permettent de voir l'usine en face. Ils nous font nous approcher et nous permettent de voir au travers pour accéder au dehors, à l'usine mais aussi par ce qu'ils racontent de ce qu'il s'est passé depuis l'intérieur de cette histoire et à la réalité traumatique encore présente chez celles et ceux qui l'ont vécu.

Le centre d'art Madeleine Lambert de Vénissieux se situe juste en face des anciennes usines Vénivov', anciennement Maréchal, dont l'histoire ouvrière remonte à 1874. Ce sont des milliers d'ouvriers et d'ouvrières qui se sont succédé·es dans ces murs aujourd'hui à l'abandon et pourtant pleins d'histoires de vies intimes et collectives. J'ai souhaité ramener dans l'exposition, celles et ceux qui ont marqué ces lieux par cette vidéo et la disposer face aux anciens murs de l'usine. Il s'agissait de ramener dans notre proposition quelque chose du dehors, de ce « juste en face » rempli d'histoire, au point de ne pouvoir regarder ailleurs.

*

Un des enjeux actuels de la transition est pour moi de l'ordre philosophique. Il s'agit pour l'Homme de réaliser que la nature n'existe pas. Il n'y a pas de séparation entre ce que produit l'Homme et la nature. Nous faisons partie d'un milieu planétaire qui nous englobe (cf. pensée de Philippe Descola). Cela signifie pour moi de considérer les lieux, les choses, les individu·es par leur milieu. Et par extension, investir un lieu pour une proposition de création artistique suppose une première écoute du milieu qui l'accueille, qui le verra naître.

C'est dans ce fonctionnement d'écoute, d'attention, de prise en compte, de glanage que je me retrouve. Les notions de réemploi sont ex-





trêmement proches. La dimension même de documentaire le suppose et je le pratique depuis plusieurs années. Cela est au centre de mes préoccupations et se met directement en lien avec le projet des Récupérathèques, à savoir récupérer et faire avec.

Dans ma préparation de la RARe, cela s'est formalisé en un glanage de témoignages, d'histoires, des lectures historiques sur la ville de Vénissieux, sur le passé industriel.

Dans mon travail d'artiste, je considère qu'il est important de prendre en compte ce qui se termine, la finitude des choses. C'est selon moi aller à l'encontre d'un monde en pleine vitesse qui préfère se consacrer à une course toujours plus rapide de consommation, de capitalisation. Il s'agit d'une forme de résistance par la pensée et de tentative de penser le monde par sa fragilité et son impermanence.

Step by step: 3780,
installation in situ
au Centre d'art Madeleine
Lambert de Venissieux,
avril 2022.

*



A flux tendu,
installation in situ
au Centre d'art Madeleine
Lambert de Venissieux,
avril 2022.

*



*Fils de couture merce-
risés. Ourdissage de la
técnica de las estacas.
Tout le matériel est issu
du réemploi.*

*Étais, fils de couture mer-
cerisés. Ourdissage de
la técnica de las estacas.
Tout le matériel est issu
du réemploi.*

La pièce réalisée lors de la RARE a beaucoup évolué entre ce qui avait été réfléchi en amont de la résidence et ce qui a été fait. Le cœur de ma proposition est resté le même : une scénographie qui se tisse tout au long de la résidence, permettant aux résidentes d'apprendre une technique de tissage, en l'occurrence « la técnica de las estacas ». Le tissage géant induit un parcours aux visiteur·ses, une trajectoire de l'exposition à l'image de la semaine vécue ensemble. Le métier à tisser, constitué d'étais, s'ancre dans l'espace et en prend les dimensions.

Utilisés en construction, les étais servent à soutenir provisoirement un mur, un plancher, un plafond. Fonctionnant comme des colonnes métalliques télescopiques, ils s'adaptent aux caractéristiques du terrain. Le placement des étais avait été pensé d'une certaine manière avant la résidence. Arrivée sur les lieux, je me suis rendue compte de leur instabilité. Les étais choisis étaient trop courts pour l'espace, ils avaient été rallongés par des ajouts métalliques qui les rendaient inutilisables. La tension exercée lors du tissage aurait renversé ces colonnes temporaires. Il a fallu alors repenser l'ancrage de l'installation.

Elle s'est même déplacée dans l'escalier, induisant un premier mouvement en direction du centre d'art. C'est un point intéressant du travail « In situ », le projet peut être pensé

Artiste et designeuse, Margot travaille les liens entre textile et architecture. Pour elle, le textile est un ensemble de principes de construction, une recherche d'équilibre dans la mise en tension de ces différents éléments. En 2017 et 2018, elle apprend la técnica de los estacas au sein d'une coopérative textile andine au Nord de l'Argentine, la Cooperativa Sasakuy. Au cours du tissage d'un awayo (terme quechua), l'étoffe et son outil sont indissociables, ils se soutiennent mutuellement. Aujourd'hui elle invite des personnes à participer et à construire une assise, une paroi qui devient, le temps d'un événement, un espace social où des liens se tissent.



des mois à l'avance, ça ne se déroule jamais comme prévu. Il crée des situations propices à faire évoluer nos pratiques, à nous pousser dans nos retranchements et à nous emmener sur un nouveau terrain. C'est ce que j'apprécie beaucoup dans le travail « In situ », il procure une adrénaline qui permet de surpasser ses peurs, celle du résultat par exemple, et d'ouvrir de nouvelles perspectives.

*

Les étais ou étançons représentent les moments transitoires des bâtiments, de la ville. On les aperçoit quand on construit un édifice ou qu'on le rénove. Dans ma pratique, je m'intéresse au textile en train de se faire, quand il est sur le métier et qu'il en est indissociable. Dans le « work in progress », on peut observer les phénomènes de tension et compression mis en œuvre dans le tissage qui s'estompent une fois que l'étoffe est finie et sortie du métier. La qualité transitoire du produit, le tissage, entre en écho avec celle de l'outil, l'ensemble d'étais.

Le réemploi se place ici à l'amorce du projet ainsi qu'à son dénouement. Arrivant dans un espace donné, avec une ressource donnée, c'est le projet qui s'adapte à cette dernière et non l'inverse. Par exemple, je n'avais jusqu'à présent jamais travaillé avec des fils aussi fins et glissants. Il a fallu adapter la technique au matériau : les utiliser par 6, former des bobines avant de les employer dans l'espace.

Mes mains ont aussi dû apprendre à travailler avec cette matière qui me filait entre les doigts, les gestes se sont accoutumés, la corne s'est développée. À chaque fois que je démonte une installation, j'apporte une attention particulière aux matériaux. Dans ce moment qui fait partie intégrante du « work in progress », il s'agit de détisser et de rembobiner pour pouvoir conserver la matière récoltée. Elle pourra être ensuite réinjectée dans un nouveau projet futur.



Au fur et à mesure que les matériaux sont réemployés, ils gardent en eux la marque de leurs utilisations passées. Le fil enregistre tout, il matérialise les trajectoires. Son vécu peut se lire en le parcourant des doigts, les marques d'usure se font sentir. Ces traces racontent une histoire en parallèle de celle qui se déroule dans une installation et permet ainsi de les relier entre elles.



*
*

Peinture-Situation:

Danse à deux,
180x180cm,
avril 2022.

*



**Peinture acrylique et
bombe de peinture sur
lino. Support récupéré
d'un ancien projet.**

Cette peinture a d'abord été pensée comme une écriture personnelle que j'ai volontairement cachée pendant la résidence en construisant une cabane à l'intérieur de l'espace d'exposition et de résidence. Cette peinture (prenant l'espace) correspondait à une situation que je souhaitais proposer aux résidentes, inscrite dans le planning de la semaine. Un moment de retour à soi à la fin de chaque journée de résidence, avec comme demande de s'asseoir en cercle et de respirer en fermant les yeux.

Utilisant le dessin, la peinture et la performance, Maxime déploie un monde intérieur qu'il dévoile dans des terrains d'échanges: place du village, terrains de quartiers, centres culturels, stades, écoles. Il utilise la peinture comme médium « vivant », provoquant des rencontres, et propose des « événements de contact » pour se défaire de la notion de groupe et de ses codes sociaux. Convoquant autant l'archétype du peintre que celle du fou ou du chaman, il inscrit de nouveaux rituels et formes de regroupements. Il invente une forme d'art populaire où l'absurde s'y révèle avec sérieux et fait de l'art son arme.

Lors de cette respiration, en contact avec le soleil qui nous aura bien accompagné durant ces moments de calme, je leur transmettrai le pouvoir de la couleur par un passage du pinceau sur une partie de peau visible. Sur la main ou le visage, la couleur jaune apparue quand les yeux s'ouvraient à nouveau. Pour reprendre possession de leur corps, je proposais un moment plus joyeux : danser à deux dans une posture moins naturelle. Lun-e pose ses pieds sur les pieds de l'autre. Donc l'un-e doit porter l'autre, ou plutôt l'orienter puisque pour que cette danse soit possible, il faut que les deux partenaires se coordonnent et réfléchissent aux mouvements qu'ils vont devoir faire ensemble. L'intérêt était de créer un rapprochement entre résident-es, un espace de contact qui passe par le corps et le toucher. Il me semblait impor-



tant que l'on puisse avoir un moment qui casse les normes d'interactions sociales pour que rapidement on puisse découvrir son-sa camarade d'un point de vue physique et corporel. Le poids, la taille, l'odeur, la souplesse, les muscles, les articulations...

Pour cette résidence-expo, je ne voulais pas d'impératif de performance (événement) à la fin. J'avais la peinture qui fonctionnait comme un espace prêt à accueillir un « événement de contact » mais je ne voulais pas qu'on se l'impose impérativement car nous avons une semaine très chargée et je supposais qu'on n'aurait pas le temps pour proposer une performance collective. Ce que j'appelle « événement de contact » a généralement lieu lorsque j'ai passé beaucoup de temps avec un groupe (pas moins d'un an) et que je connais donc bien, ce qui me permet de savoir ce que je peux faire ou pas. À quel endroit je peux pousser le curseur ou pas. Car un événement de contact reste toujours une surprise. Les participant-es n'ont jamais les tenants et les aboutissants de la performance. Il n'y a donc pas de répétition, et ça n'a lieu qu'une seule fois.

J'ai décidé d'exposer la peinture seule, un espace carré avec neuf ronds représentant le nombre d'artistes – résident-es (chaque rond contient l'espace pour intégrer des pieds et donc des corps), sur un fond aux couleurs jaunes et noires inspirées des panneaux de signalisation des routes en travaux pour évoquer le moment transitoire de la résidence mais aussi le collectif en train de se faire. J'avais pris l'habitude que la performance intervienne dans le processus de peinture et que par exemple des pieds s'inscrivent et apparaissent sur la toile. Mais ça n'a pas pu avoir lieu dans cette peinture, car inscrire une partie du corps d'une autre personne est pour moi un acte de proximité ayant dépassé toute superficialité ou masque social. Ces individualités que j'ai pu connaître durant cette semaine ont été de belles rencontres mais le temps d'une semaine fut bien trop court pour que l'on passe à l'acte symbolique du



détourage d'une partie du corps. Pour le faire j'ai besoin d'approfondir le contact humain au travers du « vécu partagé ».

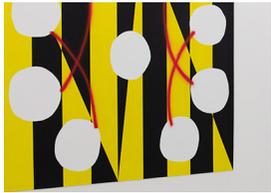
Cette exposition m'a permis d'affirmer cette importance du temps long qui nous amène à l'événement de contact. Elle m'a également permis de comprendre que, ma recherche picturale étant orientée en dehors du châssis de la toile, finalement le châssis n'est certainement plus à exclure. Que peut-être je peux me permettre de faire de la peinture aussi sur châssis ce qui ne m'empêchera pas d'en faire directement sur des murs ou simplement sur des toiles libres lorsque j'ai besoin que le processus intègre des corps.

La peinture est en fait pour moi un espace total de couleur s'étalant sur différents supports et avec différents médiums jusqu'à en faire apparaître les limites pour venir les interroger, les bousculer, les renverser. Celles des institutions, des corps, du temps, du matériel, ou les limites aussi de ce qui fait sens.

*

La notion de réemploi a été nouvelle dans le cas où c'était un impératif au format de la résidence. Et la contrainte c'est quelque chose qui me stimule et que j'utilise dans ma pratique. C'est ce qui m'a fait tester la peinture sur lino car il m'en restait d'un projet précédent. Il y avait peu de chance que ça fonctionne car la peinture est capricieuse mais ça a finalement tenu. Et le lino est une matière plus solide que la toile enduite surtout quand on prévoit que des corps viennent marcher dessus.

C'est donc une super découverte pour moi car avec le lino je pourrais proposer des actions sur différents terrains. Son épaisseur pourra convenir sur différentes surfaces là où la toile marque très vite dès qu'il y a le moindre relief.



*

Partage aléatoire,
3 pièces de 1m80 x 1m30,
avril 2022.

*



Acrylique sur tissus.
Couture et peinture.
Tissus issus du réemploi.

Une toile destinée à être peinte est un tissu immaculé neuf que l'on achète, un tissu que l'on récupère ou enfin un assemblage de tissus plus petits oubliés au fin fond du sac. Attirée par les grandeurs, j'ai pensé des formats à l'échelle humaine composée de multiples chutes et sur lesquelles on viendrait peindre. Avec pleins de petites choses, on en fait une grande. Cette démarche, inspirée du patchwork, donne une seconde vie au tissu.

Quelle fut ma surprise quant à l'arrivée à la résidence, j'ai découvert les masses de tissus en grands rouleaux et si peu de petites chutes. 3 patchworks ont tout de même été réalisés. Chacun des grands formats s'est mis à exister par lui-même simplement par les nuances des chutes et leurs formes. J'ai donc décidé de les laisser intacts.

En parallèle de cette réflexion autour du support, j'ai visité, lors de la pré-résidence, pendant des heures, Vénissieux sur « Google street view » afin de m'imprégner du lieu de résidence. Trouver un sujet à peindre, à faire peindre, à partager. Ainsi, j'ai répertorié les formes des nuages de Vénissieux, des tissus qui sèchent au balcon et des détails urbains.

C'est avec cet abécédaire de formes que j'ai travaillé avec Julie Digard, artiste et enseignante aux ateliers Henri Matisse afin



de faire découvrir à ses élèves, habitant-es de Vénissieux, la peinture sur grand tissu. De ce moment intense de partage et de création ont émergé des formes colorées entre compositions, couleurs et hasards.

Le tout est composé de 3 pièces de tissus suspendues dans l'espace. Lorsqu'on sillonne entre elles, on peut voir tantôt un patchwork de teintes beiges tantôt des compositions peintes.

Je remercie ainsi particulièrement Julie Digard pour son soutien et sa motivation ainsi que ses élèves Dominique, Victorine, Catherine, Josiane, Phonthip, Réjane, Nadia, et Marie-Thérèse qui ont peint et composé les toiles à partir de mon protocole.

*

N'étant pas destinée à être artiste mais scénographe d'exposition, mon approche du réemploi est beaucoup plus contrainte dans ma pratique personnelle. D'après moi, la société actuelle, génératrice d'une quantité de déchets inconcevable pour un humain, doit changer. Il faut commencer par des petites choses, à notre échelle, qui nous tiennent à cœur. Confrontée à la réalité du métier, je me rends compte à quel point travailler en réemployant est complexe, plus long, plus fastidieux et pas moins cher.

Pourtant, c'est une notion et une approche des matériaux que je veux intégrer à la scénographie d'exposition et la muséographie. Cela me paraît primordial de penser dans un milieu où les installations sont souvent grandes et éphémères, comment les matériaux pourront avoir une seconde vie suite aux expositions. C'est en trouvant des manières de rendre ça plus accessible et efficace dans le travail des gens qui sont amenés à concevoir des objets que nous changerons notre manière de produire.



Diplômée de l'Institut des Arts de Toulouse en design, Angèle étudie actuellement à l'ENSA de Nantes en master DPEA Scénographie. Entre modularité, improvisation et réemploi, son travail lui permet d'expérimenter différents aspects à la frontière entre l'architecture, le design et la scénographie. Les univers de la muséographie et de l'espace public ainsi que les questionnements liés à la place du public, à la pédagogie et à la manipulation sont des sujets qui animent sa pratique.

Le soleil fait pousser le blé,
installation murale,
dimensions variables,
avril 2022.



À l'occasion de la RARe, organisée au centre d'art Madeleine Lambert à Vénissieux, j'ai glané des morceaux de toile cirée, en référence à l'histoire industrielle de cette ville, anciennement capitale de la toile cirée, afin de créer un élément de scénographie : un baluchon qui me permettrait une itinérance dans la ville, et qui, en se dépliant, deviendrait un lieu modeste et convivial de rencontre et d'échange avec les habitant·es. La toile cirée, évoquant la convivialité, correspondait entièrement à mon désir de travailler sur des rassemblements collectifs.

Dans une démarche d'éco-conception, j'ai choisi de travailler une série de sacs inspirés de la technique de pliage japonais « Furoshiki » afin qu'une fois dépliés, les sacs puissent redevenir des nappes utilisables. Lors de la phase de conception, les chutes de toiles cirées étaient recyclées afin de devenir les bretelles des sacs par exemple.

Dans une volonté similaire, j'ai pratiqué le glanage alimentaire sur un marché proche du centre d'art. À partir de ces récoltes, j'ai préparé une soupe chaque jour, mettant à l'honneur les légumes récoltés. La soupe est historiquement un plat constitué d'un bouillon et d'une tranche de pain. J'ai aimé l'idée de quelque chose d'économique, d'humble, qui invite à la dégustation collective. La soupe proposée pendant

Diplômée de l'EESAB et d'un DNSEP en design graphique, Clémence explore l'image, le design éditorial et la scénographie. À travers une pratique qui se déploie sur une variété de supports et de matériaux empruntés au quotidien, elle pense ses installations et ses décors comme un travail collaboratif. Ses créations évoluent afin de faire vivre aux visiteur·ses et aux spectateur·rices des expériences participatives et immersives. N'ayant pas encore d'atelier, elle reste nomade afin de participer à différents projets.



cette semaine témoignait des cantines ouvrières, des repas solidaires, de ces temps de rassemblement collectif qui font lien.

J'ai finalement choisi de restituer ces expériences par une série photographique et un travail d'écriture où l'on pouvait découvrir mon rapport au glanage alimentaire, des anecdotes sur nos récoltes à Vénissieux, ainsi que sur ces temps de dégustations des soupes afin d'en proposer des échantillons aux visiteur·ses du 23 au 30 avril 2022. Tout au long du projet, j'ai été touchée par la force du collectif dans la réalisation d'une création. J'ai contacté des habitant·es de mon village à l'aide de mots dans leurs boîtes aux lettres afin de récupérer de vieilles toiles cirées. En quelques jours, j'avais reçu deux mails, un appel, et le bouche à oreille m'avait apporté bien trop de nappes qu'il ne m'en fallait. La récolte de ces toiles m'a permis de rencontrer ces personnes et d'offrir à ce projet naissant une première histoire. Ces rencontres autour du réemploi se sont poursuivies lors de glanages alimentaires avec Eva et Amandine, où nous avons discuté avec des habitant·es de Vénissieux, ainsi que des marchand·es. Ce sont ces rencontres qui sont au cœur des textes exposés dans l'installation « Le soleil fait pousser le blé », le titre étant d'ailleurs issu d'un échange avec un passant au sujet du marché.

*

La notion de réemploi intervient à différents niveaux dans mon projet, et c'est particulièrement cela qui m'a plu et marqué. Pour moi, le réemploi est une manière de rencontrer et de créer du lien, avec des personnes mais également avec des matières.

J'ai été attentive à ce que le réemploi soit central aux différentes étapes de mon projet. Cependant, l'installation finale prend la forme d'une série photographique, avec un procédé d'impression « classique », qui n'interroge pas





l'éco-conception. Les réflexions menées au sein de la RARe m'ont donné envie de poursuivre cette pratique de l'image en expérimentant de nouvelles techniques d'impression avec des encres plus écologiques, et/ou en utilisant des supports glanés.

Le persil pour la soupe,
installation,
dimensions variables,
avril 2022.



**Nappe en maille plastique
et serviettes en coton
brodées, repas partagé,
sac de glanage et disposi-
tif sonore. Couture et
broderie. Tout le matériel
est issu du réemploi
sauf le fil de couture à la
machine.**

partir du marché,
travailler sur un territoire que je ne connaissais
que très peu pour m'en rapprocher autour
d'un lieu impliquant des rencontres et qui permet
aussi de tisser des liens plus facilement,
de mener à la discussion
créer des contenants, des façons de collecter,
un sac de glanage avec lequel je peux récolter des
fruits, des légumes, des sons, des textes,
des notes, des images
documenter ce qu'il se passe lorsque les étals
se plient
utiliser ce qu'il y a et valoriser cette matière
les déjouer de leur fonction première
mettre en avant le principe de gratuité et de
simplicité de moyen
transmettre des gestes, des récits, faire des choix
de techniques, recommencer sur un autre support
réaliser une nappe collaborative, brodée à plusieurs
autour du lien, de la trame, d'un projet qui puisse
évoluer avec la possibilité de le continuer
à n'importe quel moment
préparer un repas, couper les légumes, conserver
ce qui se mange, cuire le tout, mettre la nappe,
mettre les serviettes sur la nappe, une par personne,
poser les assiettes, remplir les verres, servir
les plats, s'asseoir en cercle, manger ensemble,
partager des moments
dans le sac, quelques fruits qu'il reste,

Étudiante à l'ESAD de
Valence, le travail
d'Amandine questionne
le rapport au vivant et
au périssable. Amandine
utilise des fruits ou
légumes voués à être jetés
qu'elle glane à la fin
de marchés locaux. Par sa
pratique de la couture,
elle lie les produits issus de
récupérations entre eux
pour créer des patchworks
organiques.
Elle a pour habitude
de créer en expérimentant
directement et s'intéresse
aux liens que l'on peut
tisser avec un espace et
sa fonction sociale. Son
ambition s'oriente vers des
projets collaboratifs
et en co-création, ce qui
lui permet de questionner
ses pratiques et y inclure
des liens sociaux.



dans un casque, sons ambiants de fin de marché
du centre de vénissieux
dans un autre, lecture descriptive, extrait
d'un texte écrit sur place
sélectionner des images, rassembler des moments
dont on se souvient, en faire une édition

*

essayer de retranscrire des moments,
des rencontres à travers un objet et une exposition,
chercher à garder des traces et à montrer
ce qu'on ne peut pas toujours voir
penser aux matières que l'on va utiliser, se servir
de ce qui existe déjà, de ce qui est sur place,
penser à ce qu'on va en faire après
créer des objets dont l'on va aussi pouvoir faire
usage en dehors du contexte d'exposition,
qui peuvent trouver de nouvelles fonctions
une fois la résidence terminée



*

Diions en mouvement
pour un plateau vivant,
installation aux dimensions
variables d'une série de
13 formes d'environ
40 x 40 cm,
avril 2022.

*



**Fil coton fin, fil polyester plus épais serafille, ouat de polyester, tissus type jersey, tissus moiré, sachet plastique de transport de légumes et fruits trouvés au marché place Léon Sublet.
Couture et rembourrage.**

Tout le matériel est issu du réemploi sauf le fil de couture à la machine.

Mon envie principale était de faire part des relations et liens qui se faisaient pendant la semaine de création collective, en fabriquant en amont les 9 pions représentant les 9 artistes en résidence. Exprimer les relations entre les artistes, les habitant·es et entre l'équipe, c'était avant tout me donner les moyens de m'ouvrir à chaque atelier, démonstration ou balade mis·es en place.

Les quatre pions que j'ai créés pendant la semaine et la manière dont la série de formes prend place dans l'espace représente ces expériences humaines et artistiques vécues par chacun·e d'entre nous. Chaque nouvelle création a été pensée et parfois construite avec des participant·es et toutes mises en espace avec les résident·es.

*

*

Dès le premier pas dans le lieu d'hébergement (qui a été le moment de rencontre avec les résidentes), je me suis sentie immergée dans cette semaine folle de création artistique. Cette déconnexion m'a permis de me mettre dans une relation forte au présent, avec une attention à chaque rencontre, proposition et échange avec les autres. J'ai pu identifier



ce que je voulais apprendre et transmettre, construire et déconstruire tout au long de la semaine. La RARE a été pour moi une expérience qui a changé la manière de concevoir le processus de création de mes travaux, tout en révélant mon envie intrinsèque de créer collectivement.

Après une formation de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique d'Angers et une licence en Art aux beaux-arts de Nantes, Eva a obtenu un DNSEP en option « Design d'espace » aux beaux-arts de Lyon.

Lors de son master, elle a développé une réflexion autour de la place du monde végétal sur la scène théâtrale. À travers des expériences performatives ou scéniques, des vidéos et des recherches de matières, Eva continue cette pratique en tant qu'artiste-chercheuse pour le Post-diplôme « Recherches et Création Artistiques ». Elle alimente également ses recherches aux côtés de l'artiste Thierry Boutonnier, comme assistante.



*

L'Outfit du Peuple,
installation,
dimensions variables,
avril 2022.

*



**Coton, tubes en carton,
fils de nylon.
Teintures végétales
de tissus réemployés.**

Ce projet est né d'une volonté d'unité au sein d'un groupe d'artistes naissant. Le costume est vite apparu pour moi comme une évidence, le chiffre neuf une décision. Ici - la rencontre de neufs pratiques, dans un lieu chargé d'histoire, face à une ancienne usine textile au passé tumultueux – je cherche à créer un lien entre tous ces éléments. Le costume car c'est le textile qui nous habite, qui nous habille, qui nous uni, la beauté de ce matériau et ses qualités tactiles, qui viendra s'enrouler autour de corps, actifs ou inactifs, le textile qui recouvre, s'enroule, glisse, sur les épaules. La couleur vient s'en mêler, avec une volonté d'éco-responsabilité. Je choisis la teinture végétale qui vient s'ajouter à mon processus créatif.

Cette fois-ci j'anime un atelier pour partager mes recettes, on s'active toutes autour de ces bains colorés, puis c'est le séchage dans le jardin. Les motifs se détachent les uns des autres, et viennent prendre leur indépendance, ces formes, je les tire du bâtiment qui nous accueille en son sein durant la résidence. Il nous abrite, endosse le rôle de Récupérathèque, d'atelier, de cantine, de salle de jeux, et finalement, d'espace d'exposition

/ LA MAISON DU PEUPLE /

De l'architecture naissent des compositions, ainsi que son titre, le projet nous rapproche,

Diplômée des beaux-arts de Rennes, Éléonore vit et travaille à Rennes. Sa pratique questionne la peinture à travers la manipulation du textile, son support premier, en convoquant les méthodes artisanales et une attention aux couleurs. Elle pense que les modes de productions artistiques doivent être envisagés de manière plus responsable et plus durable que ceux de leurs prédécesseurs. Le réemploi des matériaux fait aujourd'hui pleinement partie de son processus de création. Son intérêt pour la peinture s'est lié au textile qui habite nos vies constamment.



la secte naissante, nous neuf, sur le parvis du bâtiment, lieu symbolique de notre rencontre, aventure, quotidien.

*

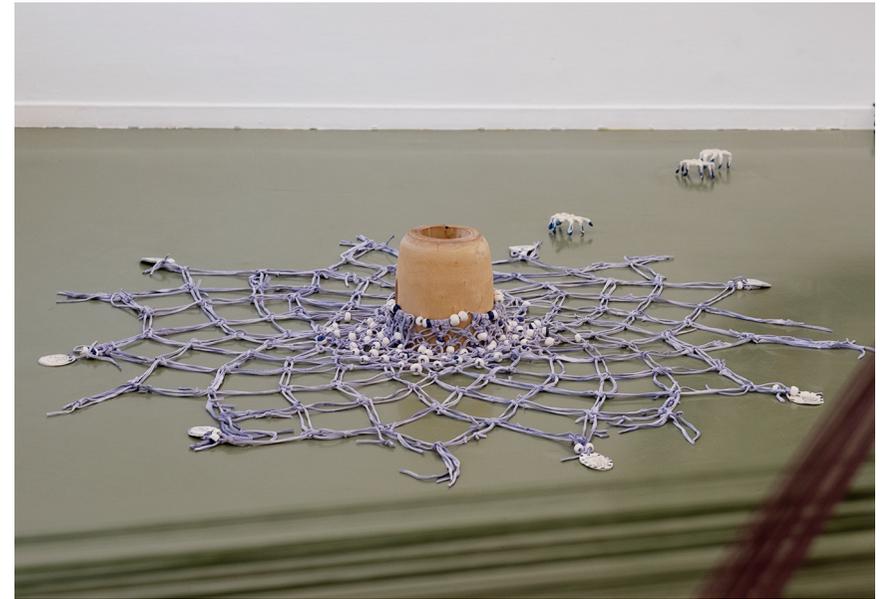
La notion de transition est apparue via l'apprentissage de nouvelles techniques de teinture naturelle, grâce à une intervenante invitée. Techniques que j'ai moi-même transmises au public participant à mes ateliers de teintures lors de la création de mes costumes.



Le murier blanc,
l'araignée,
le ver à soie et l'humain,
2 m. de diamètre,
avril 2022.



Tupe de célébration
de la symbiose,
2 m. de diamètre,
avril 2022.



Tissus découpés et cousus. Tout le matériel est récupéré.

Trapilho (fil de jersey de coton roulotté), teinture végétale de chou rouge, céramique, bois. Technique du macramé. Trapilho fabriqué à partir de t-shirt récupérés et découpés.

Pendant les deux premiers mois de résidence à distance, je suis venue à Venissieux pendant une semaine, et lors d'un de mes nombreux vagabondages j'ai entendu une brève conversation à propos d'une histoire de mûriers blancs, d'araignées, de vers à soie et d'humain·es.

J'ai alors mené ma petite enquête et j'ai découvert l'existence d'une symbiose encore très peu connue : une certaine araignée s'installe en haut d'un mûrier blanc, les papillons bombyx mori viennent pondre leurs œufs entre les feuilles de l'arbre. L'araignée tisse des premiers fils qui viennent englober l'arbre et protéger les chenilles qui sortent des œufs. Les œufs éclosent et les chenilles finissent le tissage de l'araignée autour du feuillage et se glissent dans cet immense cocon qui sera protégé par l'araignée. Les papillons à l'extérieur viennent nourrir l'araignée qui n'a plus à bouger. Les chenilles se nourrissent des feuilles du mûrier et lorsqu'elles atteignent leur stade adulte, l'araignée défait le cocon pour en faire des pelotes de fil, les papillons s'envolent et le cycle recommence. Les pelotes de fil sont déposées en bas de l'arbre. Les humain·es viennent les récupérer, il s'agit d'une soie de couleur bleu-violette extrêmement solide grâce au mélange avec le fil de l'araignée. À chaque fin de cycle, il y a une fête pour célébrer cette symbiose fascinante.

Diplômée des beaux-arts de Rennes, Carla vit et travaille à Rennes. Son travail est une invitation à ouvrir des brèches, retisser des liens dans les interstices, défier la fin du monde. Elle cherche à aligner sa pratique artistique avec ses valeurs et ses convictions. Elle travaille beaucoup sur le vivant, avec des objets déjà existants en restant alignée avec ses préoccupations écologiques. Carla modifie et invente ses façons de produire en pensant ses projets dans une optique de cycle et de transformation. Ce procédé est devenu un moteur et une source de plaisir. Curieuse des dynamiques collectives, elle explore les dialogues et les hybridations qui se créent entre les projets.

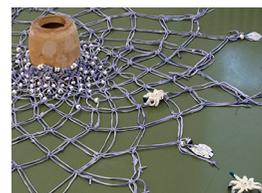


On fabrique des jupes en macramé sur les troncs des mûriers blancs. Cette jupe est faite à partir d'une sélection de pelotes laissées par l'araignée. S'ensuit une grande danse où les villageois et villageoises portent les jupes et dansent jusqu'à tard dans la nuit.

*

La notion de réemploi se retrouve dans les matériaux utilisés pour mes pièces, dans la découverte de la technique de trapilho à partir de t-shirts récupérés et recyclés, mais aussi dans une idée de faire ensemble car la jupe en macramé a été réalisée à plusieurs mains lors de la résidence.

*



*

Le samedi 23 avril 2022 dans la matinée, lendemain du vernissage, c'est dans le jardin d'Émilie que les artistes en résidence se retrouvent autour d'un généreux petit déjeuner pour clôturer cette aventure. L'air printanier est frais mais délicieux à cette heure de la journée, et le chant des oiseaux résonne, comme au premier jour de la résidence au parc de Parilly. Assises en cercle, les artistes font le bilan de la RARe depuis la pré-résidence jusqu'à aujourd'hui.



Lors de ce tour de table enjoué, chaque résident·e se prête à l'exercice de répondre à la question : « avec quoi je repars ? ».

Furent alors les échanges et les réflexions : « Comment ma pratique fait-elle écho aux problématiques contemporaines ? ». Ou encore, tournées vers le collectif : « nos projets étaient tous liés et ça faisait sens ». Les plus jeunes résident·es, ou les plus solitaires dans leur pratique confient qu'ils découvrent « comment on s'organise » ; autant dans la création de réseau avec les partenaires du projet que lors des journées d'atelier.

Ces premiers retours ont brisé la glace et une effervescence de réponses anime alors le petit groupe. Cette résidence donne la dynamique à certain·es de participer à la construction d'une Récupérathèque dans le lieu où se trouve leur atelier. D'autres artistes travaillant beaucoup en collectif habituellement, trouvent dans ce cadre de création la possibilité de se recentrer sur une pratique plus personnelle. Le cadre de résidence, mis en place pour les artistes tant par les temps de cercle de parole, de préparation et de temps de repas, de performances collectives, que par la phase de pré-résidence, permet de créer rapidement des liens de façon constructive et rassurante. Cette expérience conforte nombre d'entre·eux dans leur choix d'aller vers des projets artistiques en collectif. Les réponses sont diverses et pourtant, les artistes sont unanimes sur un point: iels repartiront avec le plaisir qu'iels trouvent à découvrir de nouvelles façon de créer en glanant avant et pendant la résidence ce qui a pu les amener à faire des rencontres touchantes et marquantes avec des personnes dont les récits nourrissent la narration dans leur pratique. Travailler avec ce qui est là, dans le lieu où iels créent, requestionne précisément cette place consacrée à la narration dans leur pratique.

Si toutes les réalisations n'amènent pas à se poser la question de l'éco-conception, nombreux·ses sont les artistes qui désirent aller plus loin dans des formes de productions plus légères et tenter d'être davantage en cohérence dans l'ensemble de leur proposition artistique, autant dans les questions d'impression, d'accrochage, que dans le choix de traitement de l'image. C'est d'ailleurs parfois la photographie documentaire qui reprend une place importante chez ces artistes.

Quelques artistes picturaux·les souhaitent tendre vers des pratiques éco-conçues en étant vigilant·es au choix des supports et en utilisant notamment une teinture naturelle. D'autres pensent le réemploi de façon sociolo-

gique en recueillant les récits des habitant·es, d'ancien·nes ouvrièr·es de *Veninov*, et en leur donnant de la visibilité et de la reconnaissance à travers différentes pratiques, comme l'écriture ou la vidéo.

Si la question du réemploi se pose dès le départ, et bien que cela ait un réel impact en terme d'organisation à plusieurs niveaux dans la mise en place d'un tel projet, on assiste aussi à une transformation dans la façon d'appréhender et de penser le sens de ce type de projet culturel.

Le tour de table prend fin et commence le temps des aurevoirs. Cette première édition de la RARE semble avoir donné lieu à la constitution d'un groupe d'artistes. Chacun·e retourne à son atelier changé·e et nourri·e de cette expérience collective, tout en ayant l'envie de transmettre ces réflexions humaines et artistiques à travers leurs valeurs et la recherche de nouveaux savoir-faire au sein de la Fédération des Récupérathèques. Les premiers jalons d'un mouvement artistique sont posés. Chacun·e repart alors avec ces questionnements: « que reste-t-il de ce que je produis? Comment est-ce que je veux le produire? ».





◇ Passementerie
10 mètres
ligne
blanc cassé
état : moyen

◇ Tissu moiré,
Benaud Créations
47 rouleaux
surface
vert kaki, mauve, saumon,
...
état : bon



◇ Tissu d'ameublement
3,2 kg
surface
motif couronne de fleur
état : bon

◇ Tissu d'ameublement
divers
44 rouleaux
surface
couleurs et motifs divers
état : bon



◇ Bobine coton
2,3 kg
ligne
blanc cassé
état : moyen



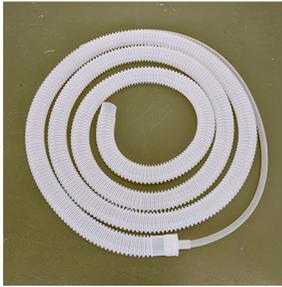
◇ Bâche enduite
54 kg
surface
épais, imprimé, œillets
état : bon



◇ Carton alvéolé
6,6 kg
surface
marron
état : bon

◇ Élastique
1,2 kg
ligne
tailles et couleurs diverses
état : bon





◇ Tuyau
33 tuyaux - 150 cm
de longueur - 20 cm de
diamètre
ligne
translucide, strillé
état : bon

◇ Coton et lin
43 kg
surface
toile épaisse
état : bon



◇ Coupon
14,4 kg
surface
couleurs et motifs divers
état : bon

◇ Rembourrage
13,6 kg - 0,02 kg/m³
masse
blanc, nuageux
état : bon



◇ Feutre
40 kg
surface
taupe, toile épaisse
état : bon

◇ Bâche en rouleau
6,6 kg - largeur 40 cm
surface
blanche, unie
état : bon



◇ Coton
46 kg
surface
toile épaisse
état : bon



◇ Cuir
11 kg - épaisseur 2 mm
surface
vert, morceaux
état : moyen

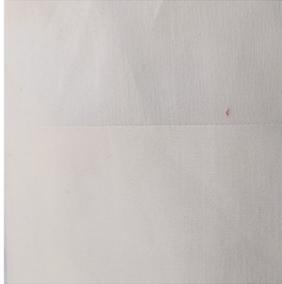
◇ Toile de renfort
4,5 kg - 3 x 3 mm
surface
blanche, polyester
état : bon





◊ Fil de coton à broder
47 pelotes
ligne
diverses couleurs
état: bon

◊ Tube carton compressé
20 rouleaux
carton
marron et blanc
état: bon



◊ Polyester
88 kg
surface
rayé
état: moyen

◊ Bobine Serafil
68 - longueur 4000 m
ligne
bordeaux, kaki, rouge, beige,
gris, bleu ciel, bleu roi
état: bon



◊ Housse de rembourrage
1 kg
surface
fine, sale
état: mauvais



◊ Fil de coton à broder
D.M.C.
250 g x 3
ligne
blanc neige n°20
état: bon

◊ Bâche
3,5kg
surface
fine, bleu roi
état: bon

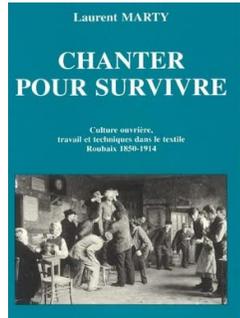


◊ Papier
18,7 kg
surface
imprimé recto, blanc verso
état: bon





Émilie
Saccoccio



MARTY, Laurent, *Chanter pour survivre, culture ouvrière, travail et techniques dans le textile. Roubaix 1850-1914*, éditions Harmattan, 1996



LAMBERT, Jérôme, PICARD, Philippe, *Le siècle des couturières*, Elephant Doc, 2021



LAMBERT, Jérôme, PICARD, Philippe, *Le siècle des couturières*, Elephant Doc, 2021



LAMBERT, Jérôme, PICARD, Philippe, *Le siècle des couturières*, Elephant Doc, 2021



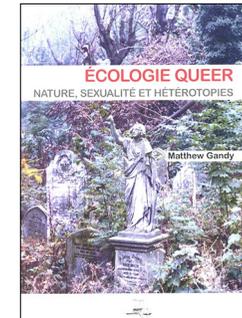
PIGANI, Paola, *Et ils dansaient le dimanche*, éditions Liana Levi, 2021



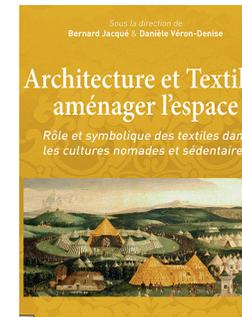
« Veninov, le coup de grâce », Article de L'expression du 7 octobre 2016

« Vénilia ou la saga Maréchal », Article de l'association Veniciacum

Margot
Da Fonseca



GANDY, Matthew, *Ecologie queer, Nature, sexualité et hétérotopies*, édition Eterotopia, 2015



JACQUE, Bernard, VERON-DENISE, Danièle, *Architecture et textile: aménager l'espace*, édition Sépia, 2017



DELEVIGNE, Mathilde, *Egypte, Les chiffonniers du Caire*, Documentaire Arte, 2020

CIRELLI, Claudia, FLORIN, Bénédicte, *Sociétés Urbaines et déchets, « Introduction. Vivre des déchets »*, 2015

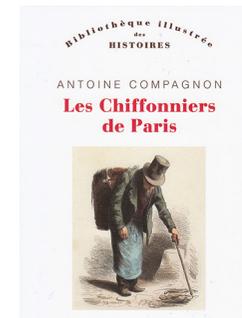
MASSAL, Stéphanie, « Des objets et des déchets loin d'être en reste », *Géographie des objets*, n°91-92, p. 213-228

DE BEAUNE, Sophie A., « Introduction: Esthétique du geste technique », in *Gradhiva*, Musée du quai Branly, N° 17, 2013, p.4-25

HAMARAT, Yaprak, *L'esthétique de l'engagement écologique, L'impensé des politiques environnementales*, Thèse, 2019

DE ROCQUIGNY, Tiphaine, *XIX^e siècle: l'invention des déchets*, série « Dans les poubelles de l'économie », France Culture

COLLECTIF, *Histoire des déchets, La Fabrique de l'Histoire*, France Culture



COMPAGNON, Antoine, *Les chiffonniers de Paris*, édition Gallimard, 2017



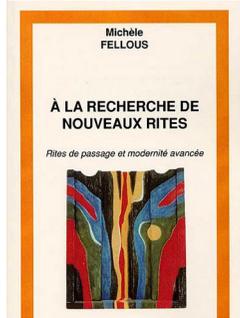
Maxime
Delhomme



DELAUNAY, Sonia, *La Rencontre* [Tapisserie], Galerie La Demeure, 1969



LEVI STRAUSS, Claude, *Le totémisme aujourd'hui*, Puf, 2017



FELLOUS, Michèle, *À la recherche de nouveaux rites – Rites de passage et modernité avancée*, édition l'Harmattan, 2002



ALBERS, Josef, *L'Intéraction des couleurs*, éditions Hazan, 1970



CAUWET, Laurent, *La domestication de l'art*, édition la Fabrique, 2017



KANDINSKY, Wassily, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, trad. Pierre Volbout, 1969

Angèle
Guilly



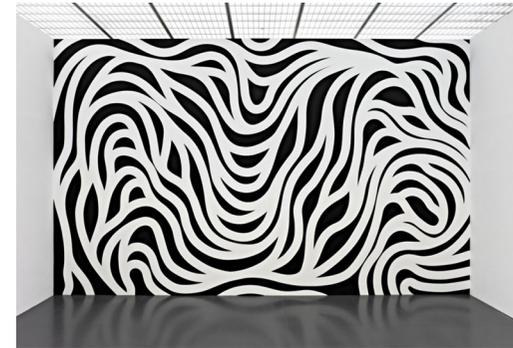
VON BRANDENBURG, Ulla, *Quilts*, Galerie Art: Concept, 2021



VON BRANDENBURG, Ulla, *Mimesis*, 2017



VON BRANDENBURG, Ulla, *Quilts*, Galerie Art: Concept, 2021



LEWITT, Sol, 1968-2007, *Wall Drawing*, Centre Pompidou-Metz, Metz, 2012



MUNARI, Bruno, *ABC - Une petite leçon d'anglais*, 1960, édition seuil jeunesse [rééd. en 2003]





Clémence
Éstingoy



#66 *Mange ta soupe, ça va refroidir!*, Bouffons, 2019



#148 *Re-municipalisons les cantines!*, Bouffons, 2021



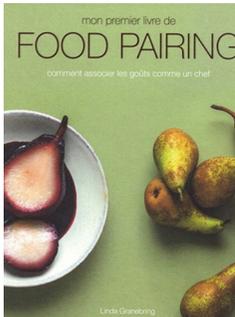
TROUILLET, Diane,
Guerre et Paix du vivant, 2021



LAMBERT, Jérôme,
PICARD, Philippe,
Le siècle des couturières,
Elephant Doc, 2021



TROUILLET, Diane, *Guerre et Paix du vivant*, 2021



GRANEBRING, Linda,
Mon premier livre de food pairing: Comment associer les goûts comme un chef, Velviers, Marabout, 2018



RIET, Manon, *Les Vagabondes*, 2020



Amandine
Rigaud



ZHONG, MENGUAT,
Estelle, *L'art en commun – Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Les presses du réel, 2019



GAUSSE, Claire,
Cantines de quartier: la recette du lien, éditions 369, 2018



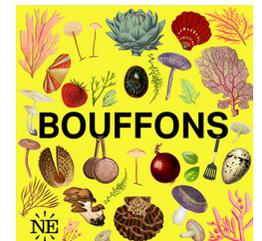
ŠEDA, Kateřina, *Talk to the sky' cause the ground ain't listening*, 2012



BONDON, Camille, WALLIS, Adrianna,
La Nappe des Tâches, 2021



BONDON, Camille, WALLIS, Adrianna,
La Nappe des Tâches, 2021



LAYSTARY, Emilie,
Bouffons, podcasts, 2017 – en cours



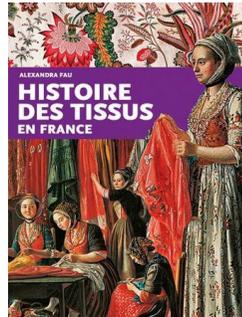
Éva
Nabasque



MESSAGER, Annette, *Articulés-Désarticulés*, Centre Pompidou, 2001-2002



MESSAGER, Annette, *Articulés-Désarticulés*, Centre Pompidou, 2001-2002



FAU, Alexandra, *Histoire des tissus en France*, édition Ouest France, 2006



TASSINARI, Bernard, *La soie à Lyon, De la grande fabrique aux textiles du XXI^e siècle*, édition Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2012



PRIVAT-SAVIGNY, Maria-Anne, *Le tissu dans tous ces sens, 2^e biennale de création textiles contemporaines*, Bernard Chauveau Édition, 2009



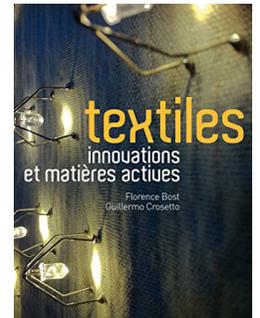
BOUTONNIER, Thierry, *Déjeuner dans l'herbe*, performance, 2020



BOUTONNIER, Thierry, *Déjeuner dans l'herbe*, performance, 2020



BOUTONNIER, Thierry, *Déjeuner dans l'herbe*, performance, 2020



BOST, Florence, CROSETTO, Guillermo, *Textiles, innovations et matières actives*, éditions Eyrolles, 2014



PROUVOST, Laure, *Wantee*, 2013

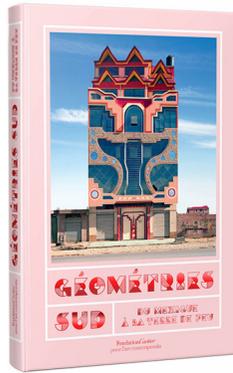




Éléonore
Féret



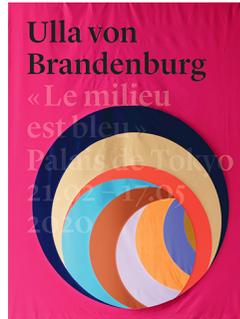
NEVES, Joana,
Karina Bisch. *Elle peint.,*
Connoisseurs, 2020



COLLECTIF,
Géométries Sud,
du Mexique à la Terre
de Feu, Fondation Cartier,
2019



FRÉGER, Charles, *Esprits du Japon. Charles Fréger
et la collection japonaise du musée
des Confluences*, Bernard Chauveau Édition, 2018



COLLECTIF,
Ulla von Brandenburg,
Le Milieu est bleu,
éditions Palais de Tokyo/
Les presses du réel, 2020



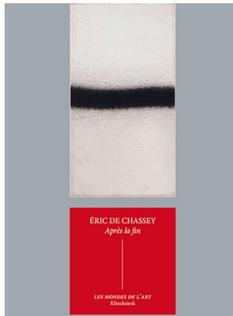
JANSSEN, Elsa,
NEVES, Joana, *Arlequine,*
Karina Bisch,
Galerie des Galeries,
Paris, 2015



THACKARA, Tess, "Vivian Suter, A Painter Who Left
the Art World in Order to Actually Make Art",
The New York Times Style Magazine, 2019



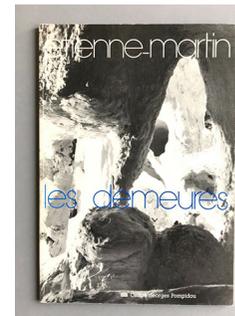
COLLECTIF, *It has
de Golden Sun and
an Elderly Grey Moon,*
Mousse Publishing,
2016



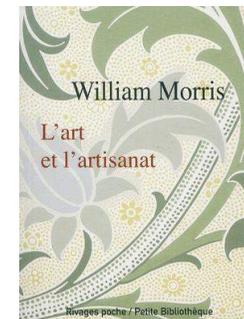
DE CHASSEY, Eric,
*Après la fin, Suspensions
et reprises de la peinture
dans les années
1960 et 1970,* éditions
Klincksieck, 2017



MARTIN, Béatrice, « Entretien avec Noël Dolla, Faire,
défaire et refaire : un procédé entre teinture
et peinture », *Pratiques picturales : Peindre n'est(-ce)
pas teindre ?*, N°03, 2016



POUILLIN, Nadine,
Étienne-Martin.
Les Demeures, édition
du Centre Pompidou,
1984



MORRIS, William,
L'art et l'artisanat,
Rivages, 2011



FULLERTON, Elizabeth, « Vivian Suter's Painting,
Based Installations Register the Volatility
of Nature », Art in America, 2020





Carla
Bonavent



DESPRET, Vinciane,
*Autobiographie d'un
poulpe, et autres récits
d'anticipation*, édition
Actes Sud, 2021



PERIS Théophile,
GUEZENEC Théo,
*Les eaux souterraines
surgissent à l'air libre*,
Confort moderne, 2022



PERIS Théophile, GUEZENEC Théo,
Les eaux souterraines surgissent à l'air libre,
Confort moderne, 2022



FERRUEL Aurélie,
GUEDON Florentine,
Avaler par un trou, CAC
Pont-en-Royans, 2022



Workshop Aurélie Ferruel
et Florentine Guédon,
développé par le CRAC
Alsace, 2015



FERRUEL Aurélie, GUEDON Florentine, exposition
Tripaille, Bettie Nin, CAC La Traverse, Alfortville,
2019



LOWENHAUPT TSING,
Anna, *Le champignon de
la fin du monde*, édition
Les empêcheurs de
penser en rond, 2017



Workshop Aurélie Ferruel
et Florentine Guédon,
développé par le CRAC
Alsace, 2015



HARRAWAY, Donna,
Vivre avec le trouble,
éditions Des mondes
à faire, 2020



FERRUEL Aurélie, GUEDON Florentine, exposition
Tripaille, Bettie Nin, CAC La Traverse, Alfortville,
2019



FERRUEL Aurélie, GUEDON Florentine,
Annie Jean-Rose, CRAC Montbéliard, 2019







+



*

+



+



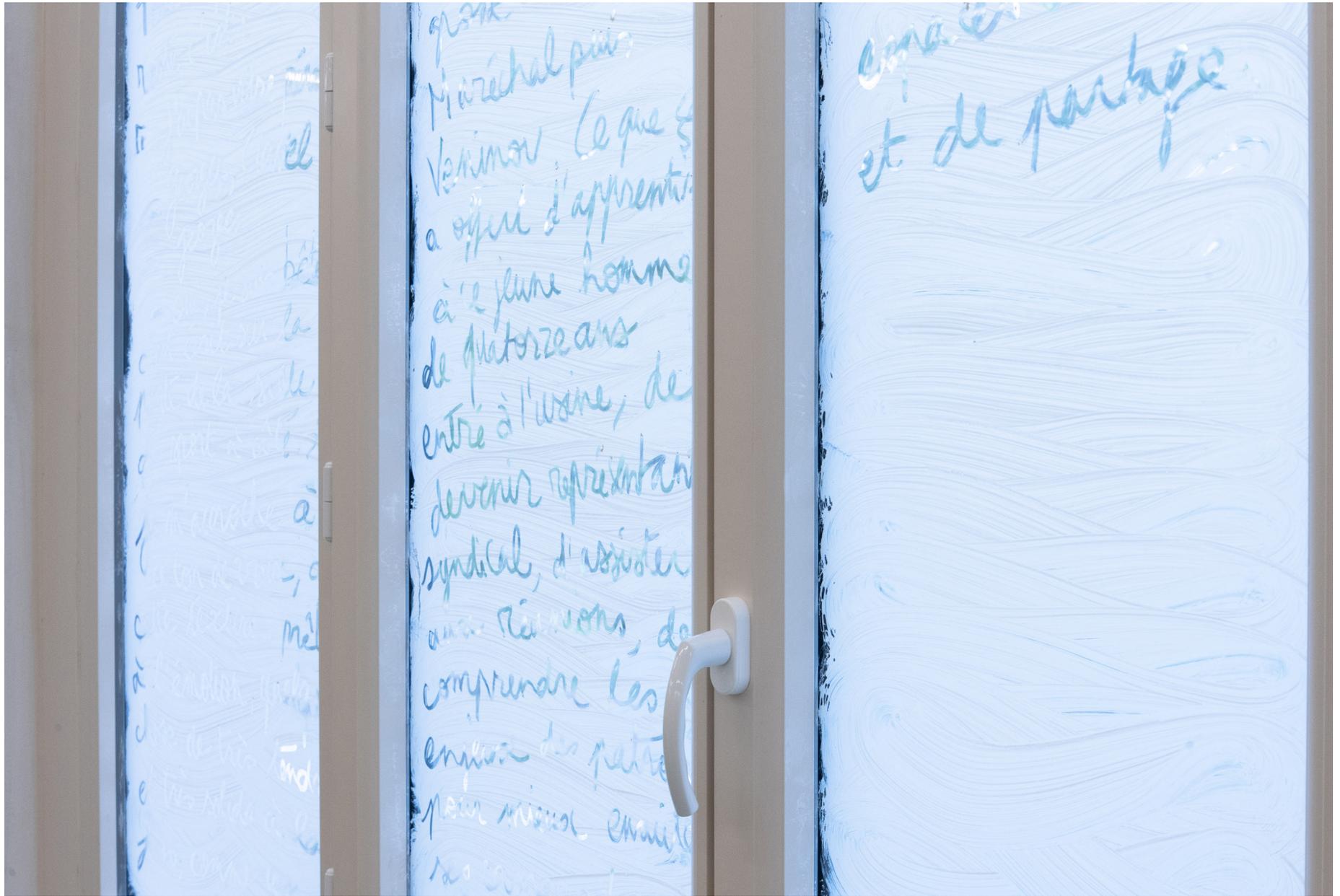
*

+































Nous remercions également nos partenaires :

Centre d'art Madeleine Lambert

Ville de Venissieux

Musée des Tissus

L'Espoir du Soudan

Centre Associatif Boris Vian de Venissieux

Fonds de Dotation Fonds Germes d'économie fraternelle

Métropole de Lyon



**Autrices des contenus :**

Emma De Meira

(p.06)

Esther Coillet-Matillon

(p.09–10, p.24–28, p.87–91)

Inventaire d'Alicia Arco sous forme de poster, réédité pour l'édition

(p.05, p.08, p.11)

Relecture :

Esther Coillet-Matillon

Emma De Meira

Clémence Estingoy

Conception et graphisme :

Clémence Estingoy

Mentions photographies de l'exposition**et des pièces individuelles :**

Lucas Lambon

(photographies accompagnées du symbole ✱)

Les autres photographies présentes dans l'édition ont été prises par les résident·es et l'équipe de bénévoles de la RARe.



Afin d'être en accord avec les valeurs de la Fédération des Récupérathèques et de la RARe, les typographies sont libres de droit et le papier de la revue est issu du réemploi.

